

# Fêtes de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

*Il a copié ! Bourbonnais-Berry, XIXe siècle*

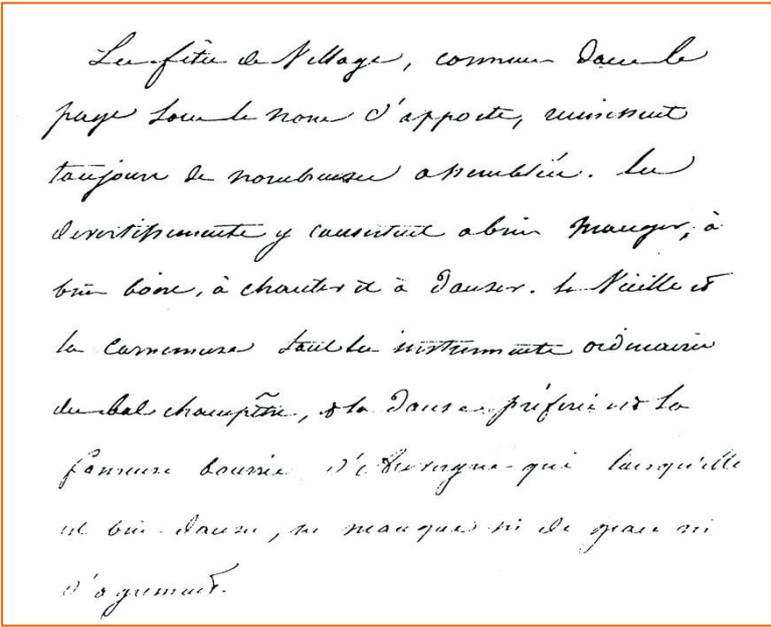
## Commentaire n°12

Pour une fois le commentaire précède la retranscription, des explications sont nécessaires. En effet, l'une des idées directrices de cette rubrique est de privilégier le retour aux actes authentiques plutôt que de citer des retranscriptions partielles, partiales, de textes ayant trait à l'histoire des musiques populaires. Ce qui fait que l'on sera bien souvent tenté de privilégier le manuscrit à l'imprimé. Aujourd'hui je voudrais vous montrer quelques contre-exemples.

Les textes qui suivent proviennent des archives de l'Armée, conservées au fort de Vincennes, plus particulièrement de la série dite des « mémoires & reconnaissances ». Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, on a demandé à des gradés, officiers d'état-major pour la plupart, de rédiger un rapport sur une région de la taille d'un canton environ : considérations de géographie physique et humaine, intérêt stratégique éventuel, et proposition d'un plan de défense du site, dans le cas d'une invasion de notre beau pays.

Voici donc nos militaires obligés de traiter des us et coutumes d'un lieu précis : on trouve des indications sur le costume, les opinions religieuses et politiques, les traditions, festives entre autres. Ce sont des documents de première main semble-t-il, en exemplaire unique, rédigés après enquête sur le terrain. L'armée faisant du collectage, on rêve !

Document n°1, canton de Lurcy-Lévis, 1841, capitaine GARDANNE De VAULGRENARD.



Les fêtes de village, connues dans le pays sous le nom d'apport, réunissent toujours de nombreuses assemblées. Les divertissements y consistent à bien manger, à bien boire, à chanter et à danser. La vieille et la cornemuse sont les instruments ordinaires du bal champêtre, et la danse préférée est la fameuse bourrée d'Auvergne qui lorsqu'elle est bien dansée, ne manque ni de grâce ni d'agrément.

Les fêtes de village, connues dans le pays sous le nom d'apport, réunissent toujours de nombreuses assemblées. Les divertissements y consistent à bien manger, à bien boire, à chanter et à danser. La vieille (sic) et la cornemuse sont les instruments ordinaires du bal champêtre, et la danse préférée est la fameuse bourrée d'Auvergne qui lorsqu'elle est bien dansée, ne manque ni de grâce ni d'agrément.

Ainsi donc, en plein fief de la Chavannée, on dansait la bourrée d'Auvergne ? Je fus bien vite rassuré sur la solidité de ce témoignage en découvrant le document n°2, daté de 1842, portant sur la région de Culan (Cher), et signé (!) du capitaine D'Auvergne :

les fêtes de village, comme dans le pays  
 sous le nom d'apports les divertissements  
 y consistent à bien manger à bien boire  
 chanter et à danser la vielle et la  
 cornemuse sont les instruments ordinaires du  
 bal champêtre, et la danse préférée est la  
 fameuse bourrée d'Auvergne qui lorsqu'elle est  
 bien dansée ne manque ni de grâce ni  
 d'agrément.

Pas besoin de retranscription, il a copié mot pour mot. En poussant plus loin le raisonnement, et si le premier texte n'émanait pas de la plume d'un militaire, mais tout simplement d'un « guide touristique » de l'époque ? Je n'ai pas encore retrouvé l'ouvrage en question, s'il existe, mais le document n°3 m'incite à penser que je suis dans le vrai. Écoutons M. le capitaine De CAGARRIGA, officier d'état-major, à propos de la région montluçonnaise en 1843 :

La Bourrée Bourbonnaise a quelque chose de froid et de monotone et ne ressemble pas à celle des Montagnes de l'Auvergne, plus vive, plus énergique, empreinte de plus de gaieté. Elle est en harmonie avec le tempérament des habitants. Elle a de la décence et de la gravité.

La bourrée bourbonnaise a quelque chose de froid et de monotone et ne ressemble pas à celle des montagnes d'Auvergne, plus vive, plus énergique, empreinte de plus de gaieté. Elle est en harmonie avec le tempérament des habitants. Elle a de la décence et de la gravité.

Je vous joins un extrait révélateur de la *Physiologie du Bourbonnais* (Louis BATISSIER, Moulins, 1842). Reconnaissons au moins que le capitaine de CAGARRIGA avait des dons certains en contraction de texte...

Toujours est-il que dans les années 1840, les officiers d'état-major ne se privaient pas de tirer leurs informations des livres du commerce, ou de recopier le travail de leurs camarades. Méfions-nous des manuscrits d'origine militaire. Tout était déjà mûr pour l'affaire Dreyfus !

Rétrospectivement, cette livraison pointe une difficulté plus qu'ardue pour les chercheurs débutants. Un passage obligé consiste à se reporter à la bibliographie disponible, et à éclaircir la généalogie des citations : certains témoignages se retrouvent à l'identique chez une multitude d'auteurs...

Depuis la parution de cette livraison, Jean-Michel PERU – qu'il en soit remercié ! – m'a signalé l'origine des documents n°1 et n°2 : Abel HUGO, *La France pittoresque*, Paris, 1835 (cf. ci-dessous).

On ne peut dire cela de la bourrée dans le centre du Bourbonnais. Elle a quelque chose de froid et de monotone, et elle est plutôt empreinte d'une douce mélancolie que d'une vive gaieté. Ses cadences lentes et simples sont d'ailleurs en harmonie parfaite avec le tempérament des habitants de nos campagnes. Cette danse, qui manque d'énergie, ne ressemble en rien à celle que l'on voit dans les montagnes d'Auvergne. Chez nos voisins, la bourrée a de la vivacité et de l'entrain : chez eux tout suit la mesure, la tête, les bras et les jambes ; on se regarde de côté, on frappe du pied, on bat des mains. Leur bourrée rappelle par ses mouvements gracieux les danses de caractère du dix-huitième siècle. Dans nos bourrées c'est à peine si la bouche ose sourire. Les yeux sont timidement baissés vers la terre, et les bras tombent languissamment. On ne se parle point ; on ne se regarde pas ; car souvent le garçon n'est guères plus hardi que son vis-à-vis ; c'est à peine s'il lui laisse voir sa figure hâlée, cachée qu'elle est sous son chapeau à larges bords. Je dois dire pourtant qu'il y a dans la bourrée bourbonnaise une décence et une espèce de gravité que je n'ai retrouvées dans les danses d'aucun autre pays.

— A ces détails peu flattés nous en joindrons de plus favorables et nous dirons : les paysans de l'Allier sont doux, honnêtes et économes ; très attachés à leurs anciens usages, dévoués à leurs familles, religieux jusqu'à la superstition, mais charitables envers les pauvres et disposés à pratiquer l'hospitalité. Malgré leur tranquillité apparente, ils sont vifs, gais et adonnés aux plaisirs. — Les fêtes de village, connues dans le pays sous le nom d'apports, réunissent toujours de nombreuses assemblées. Les divertissements y consistent à bien manger, à bien boire, à chanter et à danser. La vielle et la cornemuse sont les instruments ordinaires du bal champêtre, et la danse préférée est la fameuse bourrée d'Auvergne qui, lorsqu'elle est bien dansée, ne manque ni de grâce ni d'agrément.

### Mots-clés

Bourbonnais / Berry / XIXe / Danse / Musique & danse  
 / Manuscrit / Imprimé / Ouvrage édité